

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ARION DE CORINTHE
Pièce en 3 Actes et 9 Tableaux de **Georges FLOQUET**

à Aristophane, Molière, et les Beatles.

PERSONNAGES

ARION: Poète Lyrique, amoureux d'Hélène

BARBERUS: Voleur Latin

CROTOS: Voleur Grec

SALOMOS: Philosophe, Mécène; Père d'Hélène

HELENE: Fille de Salomos,oureuse d'Arion

LYSISTRATA: Gouvernante d'Hélène

MENELAS: La Cinquantaine, prétendant d'Hélène

PÂRIS: La Trentaine, prétendant d'Hélène

TERAMATHA: Jeune fille au service de Ménélas

BOMBO DE NUBIE: Prisonnier noir, ami d'Arion

MISANTHROPOS: Ami de Salomos

et puis:

1ER PASSANT

2EME PASSANT

LE CHEF DES GARDES

1ER GARDE

2EME GARDE

LE GARDIEN

LE GARCON

SYNOPSIS : *Hérodote raconte que, sur le bateau qui le ramenait à Corinthe, le grand poète lyrique Arion, vainqueur du 1^{er} prix du dithyrambe à Syracuse, lui ayant rapporté beaucoup d'argent, fut dépouillé et jeté à la mer par deux voleurs. Ne sachant pas nager, le contemporain et concitoyen de Sapho, se mit à chanter espérant par geste, apitoyer Poséidon et lui permît de se tirer de cette tragique situation. Et, en effet deux dauphins charmés par sa voix le prirent sur leurs dos et le conduisirent sain et sauf au port de Gyhtion... Là s'arrête le récit. Le reste est de mon invention.*

DECORS : *Divers, détaillés à chaque Tableau*

1ER ACTE

1ER TABLEAU: *Le pont d'un bateau. Jour*

(Quand le rideau se lève, Arion et Barberus sont debout appuyés au bastingage, à quelques metres l'un de l'autre. Chacun regarde l'horizon, tourné vers le public. La journée est très belle, la mer calme. Arion chante. Barberus l'écoute)

ARION: *O Sole mio... O sole mio...
Sta in fronte a me...
Sta in fronte a te...*

BARBERUS *(Qui s'est approché d'Arion):* Ô noble voyageur, tu m'as l'air bien joyeux

ARION: Il fait beau, ô re-noble voyageur.

BARBERUS: Il fait toujours beau sur cette mer.

ARION: Je faisais allusion à la météo de mon coeur. Je reviens de Syracuse où j'ai remporté le premier prix de poésie lyrique. *(Il montre une sacoche pendant à sa taille)* Deux millions de Drachmes, et l'assurance d'une carrière internationale.

BARBERUS: Tu l'as bien mérité, mon ami. J'ai été ému en t'entendant chanter cette chanson de mon pays *(Il lui tend la main)* Je me nomme Barberus, Barberus de Néapolis

ARION *(Prenant la main):* Et moi, Arion, Arion de Corinthe. *(Avec un petit sourire)* Hé! Hé! Bientôt mon nom sera plus connu que celui de Zeus, et mes refrains seront sur tous les lèvres. Dans une semaine, je vais donner un concert unique au Parthénon, en présence du tout Athènes: Périclès, Euripide, Socrate et Platon, Aristophane... et même, l'un de tes compatriotes: Virgile.

BARBERUS: Virgile? L'écrivain de l'Enéïde?

ARION: Lui-même en personne. Il fera le déplacement exprès pour m'entendre.

BARBERUS: Quelle chance il aura de t'écouter; et dire que je serai à Athènes, juste ce soir là.

ARION *(Sortant un billet de sa poche):* Qu'à cela ne tienne. Je t'offre une place pour venir m'écouter.

BARBERUS: C'est trop de joie, ô noble Arion *(Il met le billet dans sa poche)* sais tu, je ne serai pas seul et...

ARION *(Sortant un autre billet de sa poche):* Emmène la, elle aussi.

BARBERUS *(Empochant le billet):* Ô merci, merci pour elle. Elle adore la poésie lyrique... La bonne poésie lyrique. Si elle était là, elle t'aurait sauté au cou. *(Un temps, il regarde la sacoche pendue à la taille d'Arion)* Dis moi, Arion, n'est il pas dangereux de te promener avec cette bourse remplie d'argent? Sur ce genre de bateau, on ne rencontre pas toujours du beau monde. Elle serait plus à l'abri dans la cabine des valeurs: elle est fermée à double tour et gardée par des hommes armés.

ARION: Mon bon Barberus, si nous étions attaqués par des pirates, c'est là qu'ils se rendraient en premier. Près de moi, elle est vraiment en sûreté. En voyant mon accoutrement, personne

ne se douterait que je possède une telle somme. L'aurais tu deviné, si je ne te l'avais pas dit?
BARBERUS: Non. J'aurais imaginé qu'elle contenait de la nourriture, ou des livres; bref, des objets qui ne m'auraient pas donné l'envie de te dépouiller, si j'avais été malhonnête.

ARION (*Avec satisfaction*): Ah! Tu vois?

BARBERUS: Tu as raison. Et moi, qui ai bêtement mis mon argent, dans cette cabine des valeurs. Je prie Mercure, que nous ne soyons pas attaqués.

ARION: N'aie crainte. Ils n'attaquent jamais en cette saison. Il y a trop de bateaux qui circulent. Ils seraient vite repérés. Tu peux dormir sur tes deux oreilles.

BARBERUS (*Bâillant*): Maintenant que tu m'as rassuré, c'est ce que j'ai l'intention de faire. J'ai un peu trop bu à midi, et la fatigue me gagne. (*Il bâille encore une fois*) Au revoir, mon Arion; que les muses soient toujours avec toi.

ARION: Au revoir, Barberus; que Morphée te berce dans ses bras puissants.

(*Exit Barberus*)

ARION (*Il entonne l'air des « Enfants du Pirée »*): La... La...La...

(*Crotos vient sur le pont, il se place à la même distance où se trouvait Barberus. Il l'écoute chanter, puis il s'approche de lui*)

CROTOS: Ô noble voyageur, tu m'as l'air bien joyeux.

ARION: Il fait beau. Très beau.

CROTOS: Il fait toujours très beau par ici.

ARION: Dans mon cœur, il faut encore plus beau. Je reviens de Syracuse où j'ai remporté le premier prix de poésie lyrique. (*Il montre sa sacoche*) Deux millions de Drachmes, et la gloire assurée.

CROTOS: Tu l'as bien mérité. J'ai été ému en t'entendant chanter cet air qui a bercé mon enfance. (*Il lui tend la main*) Je m'appelle Crotos, Crotos de Pirée.

ARION (*La lui prenant*): Et moi: Arion, Arion de Corinthe. Mon nom ne te dit rien, pour le moment. (*Avec un petit rire*) Mais bientôt, Hé! Hé! ce sera l'Arion-mania, et mes refrains seront sur toutes les lèvres. Déjà, j'ai un concert au Parthénon qui m'attend, dans une semaine. Le tout Athènes sera présent.

CROTOS: Le tout Athènes?... Il y aura Périclès, je parie!

ARION: Pari gagné.

CROTOS: Et... Euripide!

ARION: Exact.

CROTOS: Et... Socrate et Platon!

ARION: L'un ne va pas sans l'autre.

CROTOS: Et... Aristophane! Il n'y a pas de grande soirée Athénienne, sans lui.

ARION: Il sera là. Il est l'âme du tout Athènes.

CROTOS: Par Athéna, ce sera superbe. Et dire que j'habite à deux pas du Parthénon.

ARION (*Sortant un billet de sa poche*): Tiens, tu pourras venir m'écouter, comme ça.

CROTOS (*L'empochant*): Ô merci mon noble ami... Mais, vois-tu, je ne suis pas seul, et...

ARION (*Lui tendant un autre billet*): Emmène-le lui aussi.

CROTOS (*L'empochant*): Mille mercis. S'il était là, il te sauterait au cou. (*Un temps, il regarde la sacoche*) Dis-moi, sans indiscretion, ne trouves-tu pas dangereux de te promener avec cette sacoche remplie d'argent, sur ce bateau qui n'est pas si bien fréquenté? Pourquoi ne l'as-tu pas mis dans la cabine des valeurs? Elle est fermée à clé, et gardée par des hommes armés.

ARION: Ah Crotos! Tu ne connais pas les pirates: s'ils nous attaquent, c'est là qu'ils se dirigeront en premier. Avec moi, elle ne risque vraiment rien. Regarde mon aspect: j'ai plus l'air d'un clodo, que d'un millionnaire. Franchement, si je ne t'avais pas dévoilé son contenu, aurais-tu pensé un seul instant, que cette sacoche contenait deux millions de Drachmes?

CROTOS: Certainement pas: de la nourriture, des livres, objets sans valeur, que je n'aurais pas été tenté de te voler... si j'avais été malhonnête, bien sûr.

ARION (*Avec satisfaction*): Ah! Tu vois?

CROTOS: En effet, tu as raison. Je regrette d'avoir laissé mon argent dans cette cabine des valeurs. (*Levant les yeux au ciel*) Fasse Hermès, que nous ne soyons pas volés.

ARION: N'aie crainte, Crotos. Ils se tiennent tranquilles en cette saison. Il y a trop de bateaux qui circulent, et ils se feraient vite repérer. Tu peux dormir sur tes deux oreilles.

CROTOS (*Bâillant*): Maintenant que tu m'as rassuré, c'est bien ce que je compte faire. J'ai dû un peu trop forcer sur la boisson à midi, et la fatigue me gagne. (*Il bâille encore une fois*) Au revoir, Arion, que les muses soient toujours avec toi.

ARION: Au revoir, Crotos, que Morphée te berce dans ses bras puissants.

(Exit Crotos. Arion va se remettre à regarder la mer, en sifflotant un nouvel air. La lumière va baisser progressivement)

2EME TABLEAU: *La cabine de Barberus et de Crotos. Un lit à droite, un lit à gauche; au milieu, le hublot.*

(Quand la lumière s'allume, ils sont allongés sur le dos. Ils ont les yeux fermés, et font semblant de dormir)

BARBERUS (*Comme s'il parlait en dormant*): Deux millions de Drachmes... ça fait... Deux cent mille Sesterces... Qu'est-ce que je vais faire avec?... D'abord je rachèterai la belle Lucania, l'esclave d'Ursus: Trente mille balles...

CROTOS (*Comme s'il parlait en dormant*): Deux millions de Drachmes... Qu'est-ce que je vais faire avec?... D'abord je rachèterai le bel Anthonéos, l'esclave de Spyros: Trois cent mille balles...

BARBERUS (*Idem*): ... Nous partirons elle et moi dans ma Campanie natale... où j'achèterai une belle maison au bord de la mer... Cela doit tourner autour des Vingt-cinq mille balles...

CROTOS (*Idem*): ... Nous partirons tous les deux dans le sud de mon Pirée natal... où j'achèterai une belle maison au bord de la mer... Cela doit tourner dans les Deux cent cinquante mille balles...

BARBERUS (*Idem*): ... Puis j'achèterai un bateau pour aller nous promener... Moi je pêcherai, elle se fera bronzer... Voyons... Cela doit valoir... Pas plus de cinq mille Sesterces...

CROTOS (*Idem*): ... Puis j'achèterai un bateau pour aller nous promener... Il bronzera en pêchant, et moi je le regarderai... Voyons... Cela doit valoir... Pas plus de cinquante mille Drachmes...

BARBERUS (*Idem*): ... Je rachèterai la taverne de Filomenus, où travaille mon jeune frère Faustus... Que je nommerai gérant... Il la vend trente-cinq mille sesterces, en liquide et en petites coupures...

CROTOS (*Idem*): ... Je rachèterai la taverne de Georgios, où travaille mon jeune frère Dimitris, que je nommerai gérant... Il la vend trois cent cinquante mille Drachmes, en liquide et en petites coupures...

BARBERUS (*Idem*): ... Je placerai le reste à un bon pourcentage... Ça nous fera une belle rente mensuelle...

CROTOS (*Idem*): ... Je placerai le reste à un bon pourcentage... Ça nous fera une belle rente mensuelle...

BARBERUS (*Idem; mais le ton est un peu plus haut*): Ah... Deux cent mille Sesterces...

CROTOS (*Idem; mais le ton est un peu plus haut*): Ah... Deux millions de Drachmes...

LES DEUX ENSEMBLE (*A haute voix*): ... Quelle vie de nabab je vais me faire!!!

BARBERUS (*Secouant la tête, comme s'il venait de se réveiller en sursaut*): Hein?... Quoi?... Qu'ai-je entendu?

CROTOS (*Même jeu que Barberus*): Hein?... Pardon?... Qu'as-tu dit?

BARBERUS: Moi?... Je n'ai rien dit!

CROTOS: Oui!... Oui!... Tu as dit: « Vie de Nabab ».

BARBERUS: Moi?... J'ai dit: « Vie de Nabab »?... C'est toi qui l'as dit.

CROTOS: Je... Je l'ai dit, parce que je t'ai entendu le dire.

BARBERUS: Alors, j'ai dû le dire en rêvant: « Quelle vie de nabab j'aurais, si j'avais de l'argent ».

CROTOS: Non! Tu as dit: « Quelle vie de Nabab je vais me faire. »

BARBERUS: Ca, c'est toi qui l'as dit! Je suis formel!

CROTOS: A... Alors, si je l'ai dit, c'est parce que je t'ai entendu le dire. Tu as même parlé de

deux cent mille Sesterces, ce qui fait: deux millions de Drachmes.

BARBERUS: Deux millions de Drachmes!... C'est le chiffre que tu as prononcé avant de parler de la vie de Nabab.

CROTOS: Moi, prononcer un tel chiffre?... Je ne sais même pas comment il s'écrit!

BARBERUS: Et moi, parler d'une telle somme?... Je ne sais même pas comment elle se prononce!

(Un temps)

CROTOS: Pourtant, je ne les ai pas inventées ces deux cent mille Sesterces.

BARBERUS: Et moi, je ne les ai pas rêvées ces deux millions de Drachmes.

CROTOS: Tu me caches quelque chose, Barberus

BARBERUS: Tu me dissimules quelque chose, Crotos.

CROTOS: N'oublie pas notre association: 50/50.

BARBERUS: Et toi, n'oublie pas la nôtre: Moitié-Moitié. *(Pause)* Où peut-on trouver ces deux millions de Drachmes?

CROTOS: Ha! Ha! Sûrement pas sur un passager. Personne n'est assez fou pour déambuler avec une somme pareille, surtout que ce bateau est équipé d'une cabine des valeurs, fermée à double tour, et gardée par des hommes armés.

BARBERUS: Pauvre nigaud! Tout le monde te dira qu'en cas d'attaque, c'est là que les pirates se dirigeraient en premier.

CROTOS: Pauvre simplet! Personne ne t'a pas dit qu'en cette saison ils se tiennent peinarde, parce que il y a trop de bateaux qui circulent, et qu'ils se feraient vite repérer?

BARBERUS: As-tu rencontré des passagers qui te l'ont dit?... Peut-être gardaient-ils leur argent sur eux?

CROTOS *(Haussant les épaules)*: Des passagers... N'exagérons rien.

BARBERUS: Combien, alors?

CROTOS: Un malheureux passager... Et encore, pauvre comme Job!

BARBERUS: Avoir trois millions de Drachmes sur soi, tu appelles ça: être pauvre comme Job?

CROTOS: Deux millions, pas trois!

BARBERUS *(Sautant au cou de Crotos)*: Ah Traître! Et tu voulais les garder pour toi tout seul?

CROTOS *(Prenant le dessus)*: Et toi, Hein?... Rêvant déjà à ce que tu ferais avec une telle somme!

BARBERUS *(Reprenant le dessus)*: C'est toi qui rêvais à cela. Moi, j'aurais partagé.

CROTOS *(reprenant le dessus)*: menteur!

BARBERUS (*Idem*): Hypocrite!

CROTOS (*Idem*): Faux frère!

BARBERUS (*Idem*): Judas!

CROTOS (*Lui donnant un coup*): Voilà ce que te dit le Judas!

BARBERUS (*Lui donnant un coup*): Et voilà ce que te répond le faux frère!

CROTOS (*Idem*): Et voilà ce que rajoute l'hypocrite!

BARBERUS (*Idem*): Et voilà ce que renchérit le menteur!

(Les deux hommes vont continuer à se battre encore quelques instants; puis, exténués et vidés, ils ont se rallonger sur leur lit, en soufflant comme des porcs)

BARBERUS (*Se levant*): Bon, trêve de plaisanteries. Allons dépouiller notre voyageur.

CROTOS: Comment comptes tu t'y prendre?

BARBERUS: Nous improviserons

CROTOS: Hors de question! Il ne s'agit pas de chaparder une pomme sur un étalage; il s'agit de voler deux millions de Drachmes, qu'un voyageur détient sur lui. Il nous faut un plan.

BARBERUS (*Après une courte réflexion; Avec empressement*): Eh bien: Nous le mettons en confiance, nous lui dérobons sa sacoche, et nous le jetons à la mer. Allez! Viens.

CROTOS: Attends!...Et s'il se met à hurler, avant que nous n'ayons pu le jeter à l'eau?

BARBERUS (*Il réfléchit à nouveau; puis avec empressement*): Alors, mettons le en confiance, jetons le à la mer, et dérobons lui sa sacoche. Allez! Partons.

CROTOS: Attends!... Ce n'est pas moi qui plongerai pour aller repêcher sa sacoche: je ne sais pas nager!

BARBERUS: Moi non plus.

CROTOS: Alors, trouve autre chose.

BARBERUS (*Il réfléchit; puis avec empressement*): Ça y est! Dérobons lui sa sacoche, mettons le en confiance, et jetons le à la mer.

CROTOS: Crois-tu que l'on puisse mettre en confiance quelqu'un à qui l'on vient de dérober deux millions de Drachmes?

BARBERUS (*Qui commence à s'impatienter*): Eh bien... Voilà! Nous lui dérobons sa sacoche, nous le jetons à la mer, et nous le mettons en confiance. Allons-y maintenant.

CROTOS: Et s'il se mettait à crier: « Au secours! » avant que nous n'ayons pu le mettre en confiance? Nous aurions l'air fin avec tout l'équipage sur le dos.

BARBERUS (*Enervé*): Tu me fatigues, Crotos. Allons-y, nous verrons bien sur place.

CROTOS: Non! Non! Et non! Je vais chercher moi le meilleur moyen de le dérober, sans nous faire pincer... Et je le trouverai, parce que je vais faire parler ma logique.

BARBERUS: Que dit-elle ta logique?

CROTOS: Elle me dit qu'il faut regarder les choses en face et les analyser avec pondération, afin de procéder de la façon la plus intelligente, celle qui comporte le moins de risques et pour nous, et pour la victime. (*Il inspire un grand coup*) Donc, dans cette affaire qui nous concerne, nous avons une finalité: lui dérober sa sacoche; et deux actions à mener pour y parvenir: le mettre en confiance et le jeter à l'eau. Or, nous nous apercevons d'emblée, que le dépouillement est, par essence, une action intrinsèque à part entière qui, se rajoutant aux deux autres, en formera, mathématiquement, une troisième. Ainsi, il n'y a plus de finalité; mais, trois éléments, que nous appellerons: les moyens; inclus dans un ensemble, que nous appellerons: opération réussie. (*Pause*) A ce stade du raisonnement; citons mon illustre compatriote, Pythagore, lequel dit en substance que: lorsque nous avons trois éléments distincts, de par leur taille, leur forme, leur couleur, leur poids, ou tout autre facteur, il nous est possible de les assembler en six combinaisons différentes. Ainsi, par exemple, tu en as assemblées, déjà quatre, et il en reste deux: le jeter à la mer, le dérober, et le mettre en confiance; le jeter à la mer, le mettre en confiance, et le dérober. Voilà.

BARBERUS: C'est ça ta logique?

CROTOS: Oui.

BARBERUS: Eh bien, je trouve qu'elle bavarde beaucoup, mais ne dit pas grand' chose.

CROTOS: Et si tu la vexes encore une fois, elle ne dira plus rien.

BARBERUS: Alors, qu'elle se hâte de nous dire comment pourrons nous dérober ces deux millions de Drachmes, sans risques.

CROTOS: En procédant par élimination. Primo: puisque nous ne savons pas nager, il est impératif que nous le dépouillions avant de le mettre à l'eau; ce qui nous fait, trois combinaisons en moins. Deuxio: vu le nombre considérable de passagers qui se trouvent sur ce bateau, vu le nombre encore plus considérable de membres d'équipage, il est impensable de lui dérober sa sacoche, sans avoir, au préalable, gagné sa confiance; ce qui nous fait deux combinaisons en moins. Tertio: vu que six sont les combinaisons possibles, et que cinq d'entre elles viennent d'être éliminées, il n'en reste qu'une seule, que nous adopterons: nous le mettons en confiance, nous lui dérobons sa sacoche, et nous le jetons à l'eau.

BARBERUS: Imbécile! Tu as perdu tout ce temps pour arriver là où je suis parti?

CROTOS: Oui, monsieur. Toi tu es parti au hasard. Tu as lancé cette proposition comme on lance les dés en espérant qu'ils s'arrêtent sur les bons numéros. Moi je l'ai émise après déduction logique

BARBERUS: il me semble que tu ne l'avais pas appréciée. Tu as dit qu'il pourrait se mettre à hurler avant que nous le jetions à l'eau.

CROTOS: Si nous agissons vite, il n'aura pas le temps de réaliser ce qu'il lui arrive, qu'il sera déjà dans l'eau.

BARBERUS: Très bien; alors, ne perdons plus de temps, maintenant. Allons-y! (*Crotos se rallonge sur son lit*) Mais qu'est-ce que tu fais?

CROTOS: Tu le vois bien: je m'allonge sur mon lit.

BARBERUS: Mais ce vol, alors?

CROTOS: Nous le ferons cette nuit.

BARBERUS: C'est ta logique qui te l'a conseillé?

CROTOS (*Bâillant*): Non, c'est mon sommeil qui me l'ordonne.

(*La lumière baise progressivement*)

3EME TABLEAU: *Le pont du bateau, la nuit. Pleine lune.*

BARBERUS: Il n'est pas là.

CROTOS: Il va venir.

BARBERUS: C'est encore la logique qui te l'a dit?

CROTOS: Oui, monsieur: un poète est toujours inspiré par la pleine lune.

BARBERUS: Mon œil! Il doit dormir comme un loir, en pensant à ce qu'il va faire de ses deux millions.

CROTOS: Pauvre bétotien! Tu n'y connais rien aux poètes. Ce n'est pas parce qu'ils sont devenus riches, que la lune ne les inspire plus.

BARBERUS: L'argent est une belle source d'inspiration. Tu vas voir les beaux poèmes que je vais te pondre, quand j'aurai empoché mon million.

CROTOS: Pour l'instant, tu ne l'as pas encore; et, comme disait Esope: il ne faut pas vendre la peau du loup... (*On entend des bruits de pas*) En parlant du loup: cachons nous!

(*Ils se cachent. Arion entre en scène, sa lyre à la main*)

ARION: Ici, vous serez mieux pour m'inspirer, ô mes belles muses. Dans ma cabine, nous étions trop à l'étroit (*Il contemple la lune*) Regardez! Regardez cette lune! N'est-elle pas magnifique? Qu'en penses-tu Calliope?... Et toi, Euterpe?... Ne t'inspire-t-elle pas une petit di=thyrambe?... Voyons... « Ô beau disque d'argent qui scintille sur l'eau... » Pourquoi: « Disque d'argent »?... Observez-la: elle est blanche comme un navet. Elle est laiteuse... « Ô lune blanche, comme les gouttes de lait qui jaillissent des mamelles de ma bien aimée... » Qu'est-ce que je raconte? C'est affreux! Si je chantais cela devant un belle aimée, elle me bouterait hors de ses frontières avec perte et fracas!... Allez, mes chéries, secouez-vous. Que vous arrive-t-il?... Baisse de forme?... Surmenage?... Je croyais qu'Hippocrate vous avait donné des remontants, la dernière fois que vous l'avez vu... Je sais: je suis un poète exigeant... Mais voilà le résultat: nous sommes riches, maintenant. Nous allons pouvoir nous acheter une belle et grande maison. Vous aurez chacune votre chambre. Alors, qu'en dites-vous? Cela ne vaut pas quelques vers?... Allez, on recommence... « Ô lune! Au milieu du ciel, comme un nez au milieu de la figure... » (*Fâché*) Non! Non! Et non! Vous vous moquez de moi! Je... (*On entend des bruits de pas*) Qui va là?... Qui êtes-vous?

BARBERUS: Mon noble ami, ce n'est que moi.

ARION: Ah, Barberus! Que je suis heureux de te voir

BARBERUS: Tu m'as l'air bien malheureux.

ARION: Tu peux le dire. Mes muses me jouent des coups pendables. Je leur demande de m'envoyer de beaux vers sur cette belle lune, et elles m'envoient des stupidités que même un enfant de six ans n'oserait écrire.

BARBERUS: Comprends les, elles sont peut-être fatiguées, il est tard.

ARION: Non. C'est l'heure à laquelle nous avons toujours travaillé.

BARBERUS: Alors... L'émotion d'avoir remporté ce prix.

ARION: Non plus; elles sont blindées. Elles ont déjà inspiré des poètes qui ont été primés. (*Après un court instant*) C'est peut être moi qui suis sourd à leur voix; tout cet argent doit me monter à la tête, et m'empêche d'avoir l'esprit dégagé.

BARBERUS: Tu n'as peut être pas tort. Un de mes compatriotes, qui est fabuliste, et s'appelle Phèdre, a raconté, qu'il était une fois un savetier qui passait ses journées à chanter. En face de lui, vivait un homme très riche -il était banquier- qui ne chantait jamais, ne souriait jamais, et dépérissait jour après jour. « Quelle chance as-tu d'être aussi gai qu'un fifre, mon bon voisin. Moi je suis inquiet comme la gazelle qui sent venir le lion. Tout cet argent chez moi, me fait craindre les voleurs, n'importe quand; alors, je ne ferme pas l'œil de la nuit, je suis aux aguets vingt-quatre heures sur vingt-quatre; et je pâlis, et je m'étirole. Ah! Que je donnerais pour pouvoir chanter comme toi, ne serait-ce qu'un jour. » Le savetier lui répondit: « Mon bon voisin, je te plains de tout cœur. Si j'étais riche comme toi, je continuerais de chanter, car l'argent ne me fait pas peur. Si tu veux, je peux te le garder, afin que tu reprennes un peu de joie de vivre. » Ainsi l'échange fut fait; et le banquier, retrouva le sourire et la sérénité. Il prit des cours de chant, et des cours de danse. Hélas, le savetier, fut puni de sa vantardise, et l'argent lui inspira une telle crainte, qu'il baissa ses persiennes, afin de n'être point vu; il se tut, afin de n'être point repéré; il ne dormit plus, afin de surveiller encore et encore ces sacs si précieux. Son travail prit du retard et s'accumula; ses clients ne lui firent plus confiance; il perdit du poids. Un jour, n'y tenant plus, il rendit au banquier son bien, en lui disant: « Tenez, reprenez votre argent. J'ai compris à mes dépens, qu'on ne peut être riche, et chanter à la fois. »

ARION (*Après un temps; peiné*): Si ce que raconte ton fabuliste est vrai, il va falloir que je me débarrasse de cet argent. (*Avec un soupir*) Et moi qui en avais tant besoin!

BARBERUS: Alors, garde-le.

ARION: Si je le garde, et que je ne peux plus chanter, je mourrai.

BARBERUS: Alors, débarrasse-t-en.

ARION: A qui vais-je le donner?

BARBERUS: Moi, si j'étais toi, j'en ferais don à un ami

ARION: Oui, tu as raison. Il va falloir que j'en trouve un.

BARBERUS (*Toussotant*): Hmm! Hmm! N'en as-tu pas un en face de toi?...

(*On entend des pas*)

ARION: Qui va là?... Qui êtes-vous?

CROTOS: Mon illustre compatriote, et ami, ce n'est que moi. Pardonne-moi de t'avoir effrayé.

ARION: Ah! Mon bon Crotos, quelle joie de te voir.

CROTOS: Tu m'as l'air bien triste.

ARION: Je ne te le fais pas dire.

BARBERUS: Monsieur, qui est un ami à moi, également, me racontait sa détresse.

CROTOS: Laquelle?

BARBERUS: Eh bien, il est poète lyrique, et en tant que tel...

CROTOS: Je sais, il a remporté le grand prix de Syracuse: deux millions de Drachmes...

ARION (*Le coupant, presque à voix basse*): De grâce, Crotos, ne le dis pas trop fort: ça pourrait tomber dans des oreilles malhonnêtes.

BARBERUS (*Forçant le ton*): Exact! Personne d'autre que nous, tes amis, n'a à savoir que tu portes sur toi deux millions de Drachmes.

ARION (*Même ton*): Barberus! A ce volume là, tout le monde, sur ce bateau, doit en être au courant!

BARBERUS (*Mettant sa main sur sa bouche*): Pardon, ça m'a échappé. (*A Crotos*) Donc, à cause de tout cet argent qu'il a sur lui, il ne trouve plus l'inspiration, et ne peut plus chanter.

CROTOS: Je connais cela. L'un de mes compatriotes... (*A Arion*) Que tu connais probablement: Esope.

ARION: Le bègue?

CROTOS: Lui même

ARION: Je le trouve un peu mauvaise langue.

CROTOS: Et pourtant, il m'a raconté une anecdote fort intéressante, que je lui ai conseillé de mettre par écrit: celle d'un savetier, chez qui il allait faire réparer ses chaussures; homme d'une grande gaieté, qui passait son temps à chanter; lequel, était voisin d'un riche banquier qui...

BARBERUS (*Le coupant*): Un instant: est ce qu'il serait question, dans cette histoire, d'un échange d'argent?

CROTOS: Oui. Le savetier se proposa de garder la fortune de son voisin, afin qu'il pût retrouver le sourire et la sérénité.

BARBERUS: Alors, primo: je viens de la lui raconter; deuxio: désolé pour ton Esope. Cette histoire a été écrite par mon compatriote: Phèdre

CROTOS: Il l'a sans doute copiée de mon compatriote.

BARBERUS: Cela reste à prouver.

CROTOS: C'est tout prouvé, mon vieux. Esope s'est rendu maintes fois à Rome afin d'y ré-citer ses fables. C'est probablement lors d'une de ses tournées, que votre compatriote a dû le plagier.

BARBERUS: Nos artistes ont suffisamment d'imagination, pour se passer de plagier qui que ce soit.

CROTOS: C'est ça! Cause toujours. Vous êtes les rois du piratage intellectuel. Même nos Dieux vous nous avez piqués.

BARBERUS: Alors eux, depuis le temps qu'ils traînent sur l'Olympe, ils sont passés dans le domaine public.

CROTOS: Je vais vous en donner du domaine public; mais, pour le moment, occupons-nous de notre ami. (*A Arion*) Ainsi tu sais qu'on ne peut chanter et être riche.

ARION: Hélas, oui. Je disais justement à Barberus, que je ne savais pas à qui donner ces deux millions de Drachmes. Je ne voudrais pas qu'ils tombent dans des mains malhonnêtes.

CROTOS: Et, que dirais tu des mains d'un ami, compatriote de surcroît? Si j'étais à ta place, c'est ce que j'aurais fait.

ARION: Tu as raison. Tiens (*Il lui tend la bourse*)

BARBERUS (*L'attirant par le bras*): Et ton autre ami, alors; qu'en fais-tu?

ARION: Alors, voilà pour mon autre ami (*Il lui tend la bourse*)

CROTOS (*L'attirant par le bras*): Ainsi, tu me laisses tomber?

ARION: Mais non, pas du tout. Tiens (*Il lui tend la bourse*)

BARBERUS (*L'attirant par le bras*): C'est ainsi que tu traites les amis?

ARION (*Tenant la bourse*): Mais enfin, que dois-je faire pour vous contenter tous les deux?

CROTOS: Que dirais tu de partager cet argent entre nous?

ARION (*A Barberus*): Qu'en penses-tu?

BARBERUS: Il n'a pas tort.

CROTOS (*Enchaînant*): Tu vas voir comme tu te sentiras léger, dès que tu te seras débarrassé de ce fardeau. Ton inspiration reviendra plus vite qu'elle n'est partie, et tes poèmes lyriques, seront une merveille. N'oublie pas que nous viendrons t'écouter dans une semaine. Tu ne dois pas nous décevoir.

ARION: Non, bien sûr. Je ne vous décevrai pas. Tenez!

(Il tient la bourse en l'air. Barberus et Crotos la prendront chacun par l'un de ses cordons)

ARION (*S'éloignant*): Ah! Voyons si mon inspiration se porte bien.

BARBERUS: Et voilà. Entrons vite dans notre cabine nous partager ce pactole.

CROTOS: Il nous manque la dernière action.

BARBERUS: A quoi bon? Il nous l'a donné de bonne grâce.

CROTOS: Barberus, nous avons dit: trois actions; il nous faut les accomplir toutes.

BARBERUS: Mais enfin, regarde le... Il est heureux, il va bientôt se remettre à chanter.

CROTOS: Eh bien, il chantera pour les poissons.

(Ils s'approchent d'Arion et le soulèvent)

ARION *(Apeuré)*: Holà, mes amis! Que faites-vous?

CROTOS: Nous sommes au regret de te jeter à l'eau.

ARION: Mais pourquoi donc?

BARBERUS *(Presque à contre cœur)*: C'est une question de logique.

ARION: Mes amis, je vous en prie; vous avez eu mon argent, épargnez moi la vie. Je ne sais pas nager.

CROTOS: Désolé, Arion; il fallait apprendre. Allez, disons-nous au revoir, comme de bons amis.

ARION: Au revoir?... De grâce, laissez-moi vous le dire en chanson. *(Il prend sa lyre; il chante)*
« Ce n'est qu'un au revoir mes frères... »

(Ils le jettent à l'eau)

2EME ACTE

4EME TABLEAU: *Le port de Ghythion, sur le golfe de Lacodion.*

(Au lever du rideau, Arion, tout trempé, est accroupi, tourné vers la mer)

ARION: Au revoir, et merci beaucoup, ami dauphin. Je ne t'oublierai jamais. *(Il fait un grand salut de la main; il demeure quelques instants dans cette position; puis, il se lève. Ton con=trarié)* Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que ce manque d'inspiration, était dû à votre fatigue, et non à cause de l'argent? Maintenant je suis plus pauvre qu'avant. Nous allons devoir réintégrer cet infâme gourbi en soupente, où il fait une chaleur à crever. Qu'est-ce qui vous est passé par la tête?... Toi, Calliope, je croyais que tu avais plus de jugeote que tes sœurs! *(Se tapant la tête avec les poings)* Et moi! Moi, pauvre nigaud, crédule, et naïf, comment ai-je pu me laisser prendre? Aristophane ne m'a-t-il pas dit que sa richesse, n'a jamais empêché Thalie de l'inspirer?... Ah! Vous pouvez rire... En tous cas, la belle maison vous est passée sous le nez... Je sais: vous vous en fichez éperdument... Quand on est les filles de Zeus, on peut tout avoir... Il n'empêche, que ce n'était pas gentil de votre part, de vous être ainsi payé ma tête. *(Un temps)* En attendant, j'aimerais bien savoir où je suis, et où se trouve un poste de police. *(Il voit arriver le 1er passant. Il marche en se pressant; il s'approche de lui)* S'il vous plaît, monsieur, pouvez-vous me dire où je suis?

1ER PASSANT *(Désagréable)*: Je ne peux pas vous le dire, monsieur, je suis trop pressé. Vous ne le voyez pas?... Non, bien sûr, vous ne voyez jamais rien. Vous êtes de ceux qui croient que tout le monde a du temps à perdre à répondre à des questions qui n'ont ni queue ni tête. Allez, laissez-moi partir, maintenant!

ARION (*Confus*): Allez-y, monsieur, excusez-moi de...

1ER PASSANT: C'est facile de s'excuser après m'avoir fait perdre des minutes précieuses, que personne ne me rendra, pas même vous... Allez! Pour la deuxième fois: laissez-moi partir.

ARION (*Avec déférence*): Je ne vous retiens pas, monsieur.

1ER PASSANT: Et mal poli, par-dessus le marché. Vous avez de la chance que je sois pressé; autrement, je vous aurais mis mon poing sur la figure

(Il s'en va. Le 2eme passant, qui a vu la scène, s'approche d'Arion)

2EME PASSANT: Pas aimable, le monsieur. Je ne sais pas ce que vous lui avez dit?

ARION: Je lui ai juste demandé un renseignement.

2EME PASSANT: C'est ce que j'ai cru comprendre. Si je peux vous renseigner à sa place, ce sera avec plaisir. J'ai tout mon temps.

ARION: Volontiers. Pourriez-vous me dire où je suis?

2EME PASSANT: Au même endroit que moi, monsieur.

ARION: Je vois... Et quel est cet endroit?

2EME PASSANT: Comme vous pouvez le constater: c'est un port.

ARION: Je vois... Et comment s'appelle ce port?

2EME PASSANT: Il n'a pas de nom. Nous avons l'habitude de dire: « Allons-nous promener sur le port » Ou: « Allons boire un verre dans l'une des tavernes du port. »

ARION: Je vois... Et où est-il situé ce port?

2EME PASSANT: Ça se voit, non? Il est au bord de la mer; ce qui me paraît, tout à fait logique. Avez-vous déjà vu un port au sommet d'une montagne?

ARION: Non, bien sûr.

2EME PASSANT: Voilà. (*Un temps*) Ai-je répondu à votre question?

ARION (*Il hésite, puis*): Oui, oui, monsieur. Je vous remercie de votre amabilité.

2EME PASSANT: Je vous en prie, monsieur. Passez une bonne journée.

(Il s'en va. Arion le regarde partir. Il aperçoit Salomos. Il a une main sur le front, et marche tête basse)

ARION: J'espère que j'aurai plus de chance avec ce troisième passant. (*Salomos s'approche de lui, toujours absorbé par ses pensées*) S'il vous plaît, monsieur!... (*Pas de réponse*) Monsieur, s'il vous plaît! (*Salomos s'arrête et le regarde*) Où suis-je?

SALOMOS: Ah! Eternelle question: Où suis-je? Qui suis-je? Où vais-je? Que fais-je sur cette terre? Aucun des plus grands philosophes du monde n'a réussi à percer ce mystère; alors moi, qui ne suis rien à côté d'eux, comment oserais-je vous répondre.

ARION: Ma question, était plus terre à terre: en quel endroit suis-je? Comment s'appelle ce port? Est-il en Grèce?

SALOMOS: En Grèce, en Macédoine, ou au-delà des colonnes d'Héraclès, qu'importe où nous sommes; l'essentiel est de savoir où nous allons.

ARION: Justement, je dois me rendre à Corinthe et je veux savoir si j'y suis loin.

SALOMOS: A Corinthe?... Mon bon ami, vous n'êtes pas près d'être arrivé. Vous êtes sur le port de Ghythion, dans le golfe de Laconie... Mais dites-moi, êtes-vous l'un de ces nageurs qui s'entraînent pour les prochaines Olympiades?

ARION: Pas du tout. Je suis poète lyrique, et je me nomme Arion.

SALOMOS: Ô, un poète lyrique. Que vous est-il arrivé?

ARION: Je voyageais sur « Le Bel Canto » qui, parti de Syracuse, devait me ramener chez moi, lorsque deux malandrins, m'ont jeté à l'eau, après m'avoir dépouillé.

SALOMOS: Comme c'est horrible. Heureusement que vous savez nager.

ARION: Même pas. Si ça n'avait été la gentillesse d'un dauphin, qui m'a porté sur son dos jusqu'ici, je serais, à l'heure actuelle, un nouveau pensionnaire d'Hadès.

SALOMOS (*Levant les yeux au ciel*): Vous aujourd'hui, moi demain, Platon après demain... Chacun son tour.

ARION (*Faisant les cornes par terre*): Si cela ne vous gêne pas, j'aimerais que mon tour vienne le plus tard possible.

SALOMOS: Tout le monde le souhaite. (*Pause*) Vous m'avez dit que deux malandrins vous ont jeté à l'eau, après vous avoir dépouillé?

ARION: Oui. Deux millions de Drachmes, que je venais de gagner au concours de la poésie lyrique à Syracuse.

SALOMOS: Ils ont bien fait. Un poète ne doit pas être corrompu par l'argent. Savez-vous, qu'il ne fait pas le bonheur?

ARION: On me l'a déjà dit; et je préfère, m'en rendre compte par moi-même. Donc, il me faut retrouver au plus tôt ces deux individus. Savez-vous où se trouve le poste de police?

SALOMOS: Ce que je sais, c'est que je ne sais rien.

ARION: Tant pis, je vais me débrouiller tout seul. Au revoir, et merci beaucoup.

(Il s'éloigne de quelques pas)

SALOMOS: Attendez! (*Arion s'arrête, il le rejoint*) Comment m'avez-vous dit que vous vous appeliez?

ARION: Arion, Arion de Corinthe.

SALOMOS: Est-ce vous par hasard qui avez écrit ces dithyrambes qui sont mon livre de chevet?

ARION: Moi-même, oui.

SALOMOS: Quel honneur! Quel grand honneur! (*Il lui tend la main*) Tope là, mon bon ami. Je m'appelle Salomos. Je suis mécène et philosophe à mes moments perdus. Viens, que je te conduise au poste de police. (*Il réfléchit*) Voyons, voyons... Où se trouve-t-il?... A droite?... A gauche?... (*Un temps; puis*) Eurêka! C'est à droite. Suis-moi.

(*Exeunt. La lumière baisse progressivement*)

5EME TABLEAU: *Le quartier résidentiel de Ghythion. Beaux pavillons. La maison de Salomos se trouve au fond à gauche. Les deux personnages vont rentrer par la droite.*

ARION (*Ouï*): C'est le comble de l'absurdité! Si on me l'avait raconté, je n'y aurais pas cru. Elle est faite comment la police de ton pays? Je dépose plainte pour vol, et voilà que j'ai été à deux doigts d'aller en prison.

SALOMOS: Hélas, Ghythion n'aime pas trop les étrangers. Pendant des années, il a été un port d'immigration, et notre ancien tyran, homme libéral, a appliqué une politique d'intégration, pas souvent comprise par la population, composée pour l'essentiel de vieux retirés des affaires, de la politique, de l'administration; cherchant ici un coin charmant pour y finir leurs jours. Or, tu sais comment ça se passe: plus on vieillit, plus on devient sectaire; et il a suffi que quelques immigrés, se fussent rendus coupables de menus larcins, pour tous les considérer comme des voleurs, des fauteurs de troubles, bref, de la racaille. C'est sur cet argument que notre tyran actuel a bâti sa campagne; et, une fois au pouvoir, il leur a rendu la vie impossible par des contrôles fréquents, et des arrestations arbitraires.

ARION: Pour quels motifs?

SALOMOS: Pour tout ce qui ne tourne pas rond ici.

ARION: C'est ignoble comme procédé.

SALOMOS: Oui, d'autant plus que lorsqu'un étranger va en prison, il en sort la plupart du temps les pieds devant.

ARION: Heureusement que tu étais là, mon bon Salomos. (*Un temps; puis*) Ôte moi d'un doute: si j'avais été un vulgaire quidam, te serais tu, quand même, porté caution pour moi?

SALOMOS: Sans aucun doute, Arion. Je n'approuve pas du tout cette politique xénophobe. Les étrangers sont un bienfait pour notre pays. Ils l'enrichissent de leur culture, de leurs coutumes; et cela, produit un étincelle, qui donne une nouvelle vie, plus riche, et plus foisonnante. (*Ils arrivent devant la maison*) Nous aurons l'occasion d'en reparler pendant le repas. Comme je te l'ai dit, je compte inviter tout ce que notre ville comporte de philosophes, de savants et de gens de lettres, qui seront ravis de faire la connaissance du nouveau lauréat du grand concours de Syracuse.

(*Arrive Misanthropos en courant*)

MISANTHROPOS: Salomos! Salomos! Socrate est de passage ici. Il va organiser un grand discours dans le Gymnase.

SALOMOS: Magnifique nouvelle, Misanthropos. Il ne faut pas manquer cela. Aujourd'hui, c'est la journée des grands hommes: je te présente Arion de Corinthe, l'auteur des dithyrambes; il vient de remporter le grand prix de la poésie lyrique de Syracuse. (*A Arion*) Viens-tu avec

nous?

ARION: C'eût été avec plaisir, mais vois mon allure: je suis trempé jusqu'aux os, je suis sale, fatigué; et je n'ai même pas de quoi me payer une chambre dans une auberge.

SALOMOS: Une auberge? Tu veux rire? (*Il indique la porte de sa maison*) Ma maison sera la tienne, tout le temps que tu le voudras. D'ailleurs, je vais donner des ordres, pour que tes moindres désirs soient satisfaits. (*Il lève la voix*) Holà! Lysistrata! (*Hélène apparaît à la fenêtre*) Ah, ma fille! Où est donc cette vieille chouette?

HELENE: Elle ramasse des œufs dans le jardin.

SALOMOS: Voici Arion de Corinthe, un ami très cher. Je veux qu'il soit traité comme un autre moi-même.

HELENE: Oui, père.

SALOMOS: Qu'il se serve de tout ce dont il aura besoin.

HELENE: Oui, père; il en sera fait selon votre désir. Je vais lui ouvrir la porte.

ARION: Merci beaucoup Salomos.

SALOMOS: C'est moi qui te remercie. (*A Misanthropos*) Allons-y, Misanthropos, ne ratons pas le maître.

(Exeunt les deux; Hélène ouvre la porte à Arion; la lumière baisse progressivement)

6EME TABLEAU: *L'intérieur de la maison de Salomos. Spacieux et richement décoré.*

ARION (*Emerveillé; il regarde partout. Il se parle à lui-même*): Quel palais! Ces marches! Ces colonnes! Ces meubles! (*Il se tape la joue avec la main*) Ne rêve pas, mon vieux; il y a fort à parier qu'elle a dû coûter plus de deux millions de Drachmes... Que tu n'as plus, d'ailleurs!... (*Il se retourne vers Hélène*) Ainsi, vous êtes la fille de Salomos.

HELENE: Oui, monsieur.

ARION: Comment vous appelez vous?

HELENE: Hélène, monsieur.

ARION (*Il la regarde avec intensité*): Vous êtes très belle, Hélène. Vous l'a-t-on déjà dit?

HELENE: Tous les garçons n'arrêtent pas de me le répéter, mais je suis sûre qu'ils le font avec une intention derrière la tête.

ARION: Une jolie fille comme vous, doit avoir une nuée de prétendants.

HELENE: Je n'en ai que deux, qui me font une cour assidue. L'un est trop vieux à mon goût, et l'autre est trop fat, trop prétentieux et sûr de lui. Ils ne me font aucun effet.

ARION: Qu'en pensent vos parents?

HELENE: Maman est morte, quand j'étais une enfant. Papa, je ne le comprends pas toujours: parfois il se comporte en mari jaloux et les chasse à coups de pied; parfois, il ne cesse

de me vanter les mérites du mariage et de la vie de famille.

ARION: Peut-être, il cherche un homme, qui sera digne d'être son gendre... et votre époux.

HELENE: Vous l'avez dit: son gendre d'abord; et tant pis s'il ne me plaisait pas. Il y a des jours où je suis très malheureuse... Mais, il faut que j'arrête de parler de moi. Vous êtes là, tout trempé, mal rasé, transpirant. Venez, je vais vous montrer la salle de bains.

(Elle fait quelques pas)

ARION (*Plaçant sa lyre comme pour s'apprêter à chanter*): Attendez! Puis-je vous faire entendre un petit refrain que vous m'avez inspiré?

HELENE: Ô! Avec joie!

ARION (*Il chante: air de valse*): *Ma belle Hélène...
Un, deux, trois...
Joie des Héliènes...
Un, deux, trois...
J'ai de la peine...
Un, deux, trois...
Quand je suis loin de toi!*

HELENE (*Emue*): Comme c'était beau! Me la rechanterez-vous, lorsque père sera de retour?

ARION: Autant de fois qu'il vous fera plaisir... Et même devant l'Olympe, si tel est votre désir.

HELENE: Elle m'est allée droit au cœur.

ARION: Moi, c'est votre beauté qui a frappé le mien. Comme j'aurais envie de vous ravir, et de vous emmener loin.

HELENE: Mon père entrerait dans une telle rage, qu'il risquerait de déclencher une guerre, pour me récupérer.

ARION: Alors, je passerai par les voies légales. Dès qu'il sera rentré, je lui demanderai votre main... Si toutefois, de votre côté, vous me l'avez déjà offerte.

HELENE: Je vous connais à peine.

ARION: Bientôt, vous serez folle de moi. Dans une semaine, j'ai un concert au Parthéon, devant un parterre de célébrités. Au premier rang, les femmes riches, n'auront qu'à agiter leur quinquaille; au dernier rang, les jeunes filles pourront se contenter d'applaudir, de crier, et de s'arracher les cheveux.

HELENE: Et vous croyez que je supporterai un homme qui sera toujours loin de moi, assailli par des nuées d'admiratrices, qu'il ne s'empêchera pas de reluquer?

ARION: Hélène, jamais nous ne serons séparés. Nous travaillerons ensemble. Je vous apprendrai à chanter, et à jouer d'un instrument.

HELENE: C'est vrai?

ARION: Oui! Nous formerons le couple le plus célèbre et le plus uni, du monde. Je composerai plein de poèmes lyriques à notre amour.

HELENE: Comme ce sera beau.

ARION: Alors, acceptez-vous?

HELENE (*Moqueuse*): D'abord, changez d'aspect. (*Elle lui touche sa robe*) Vous êtes tout mouillé... (*Elle lui caresse le visage*) Vous piquez... (*Elle approche le nez de son cou*) Vous sentez la...

LYSISTRATA (*Qui est entrée juste à ce moment, a cru qu'Hélène, allait l'embrasser. Hurlant*): Mademoiselle! Je vous surprends à recevoir des hommes, quand votre père est absent! (*Elle s'approche d'Arion, et l'observe*) Un étranger pouilleux... (*Elle le renifle*) Et qui sent mauvais, par-dessus le marché!

HELENE: Cet homme, est un ami de mon père. Il nous a recommandé de le traiter comme un autre lui-même.

LYSISTRATA: Et c'est pour cela, que vous vous apprêtez à l'embrasser?

HELENE: Je ne l'embrassai pas du tout. Je lui disais qu'il sentait la transpiration. A cet effet, prépare-lui un bon bain.

LYSISTRATA: C'est ça: un bain! Je m'en vais lui préparer un bon séjour dans nos prisons, s'il ne s'en va pas tout de suite!

HELENE (*Hurlant*): Il ne s'en ira pas, vieille carne! Je t'ai dit que c'est un ami de mon père. C'est un poète qui vient de Corinthe. Il sera bientôt très célèbre.

LYSISTRATA: La seule chose de célèbre qui vienne de là-bas, c'est le raisin. (*Elle regarde Arion*) Et, à propos de raisin, si vous ne vous pressez pas de partir, j'appelle les gardes!

HELENE: Tu n'appelleras personne! Pour la dernière fois, je te répète qu'Arion est un ami de mon père: ton maître!... En plus... (*Elle regarde Arion; voix douce et amoureuse*) Il m'aime, et il a l'intention de demander ma main.

LYSISTRATA: Ah! Je le savais que ça cachait quelque chose. Petite délurée! (*Levant les yeux au ciel*) Par Aphrodite, qui sait ce que vous auriez fait ensemble, si je n'étais pas venue! (*A Arion*) Monsieur, pour la dernière fois, je vous prie de partir! Si ma maîtresse est une inconsciente, je ne suis pas une gouvernante complaisante.

ARION (*A Hélène*): Je ne veux pas vous causer de problèmes. J'attendrai votre père dehors. (*Il va pour s'en aller*)

HELENE (*Le retenant*): Non, Arion, vous l'attendrez ici, ainsi qu'il l'a demandé. C'est moi qui vais préparer votre bain.

LYSISTRATA: Alors, vous insistez pour qu'il reste?

HELENE (*Déterminée*): Oui!

LYSISTRATA: Très bien. (*Elle s'approche de la fenêtre. Haussant le ton*) Gardes! Gardes! Venez vite!!

HELENE (*Elle court à la fenêtre et la tire par le bras*): Qu'as-tu fait, vieille joubarbe!

LYSISTRATA: Mon devoir! Quand votre père n'est pas là, vous êtes sous ma responsabilité.

HELENE: Si tu n'étais pas dans le jardin à ramasser des œufs, lorsque papa...

LYSISTRATA (*La coupant*): Ils ont bon dos les œufs, mademoiselle.

(Entrent deux gardes)

1ER GARDE: Que se passe-t-il?

LYSISTRATA (*Indiquant Arion*): Emparez-vous de cet homme. Il moleste ma maîtresse.

1ER GARDE (*Il s'approche d'Arion*): Comment es-tu entré?... Par la fenêtre?... Laquelle: celle de la chambre? Celle de la cuisine?... ou celle de la salle de bains?

ARION: Je suis rentré par la porte. Je suis l'invité de Salomos.

1ER GARDE: Bien sûr; et depuis quand, les invités arrivent avant les maîtres de maison? (*Au 2eme garde*) Allez! Embarquons le.

(Ils le prennent et le conduisent vers la sortie)

ARION (*Se retournant*): Adieu, belle Hélène!

HELENE (*Des larmes dans ses yeux*): Non! A tout à l'heure! Dès que papa reviendra, je lui expliquerai tout, et il te fera libérer.

(Exeunt Arion et les deux gardes)

HELENE (*Avec rage, et des larmes dans ses yeux*): Tu vas voir ce que papa va te faire, quand il l'apprendra. Il te fera embrocher, vieille baderne!

LYSISTRATA: Insultez-moi, si cela vous fait plaisir, mademoiselle. Je ne serai jamais complice de vos...

(On entend le bruit d'une porte qui s'ouvre)

VOIX OFF DE SALOMOS: Installez-vous, mes amis. Je vais voir où en est mon invité surprise.

(Il entre dans la chambre. Hélène se jette contre lui, et le serre de toutes ses forces)

HELENE (*Pleurant*): Père, c'est horrible!

LYSISTRATA (*Se jetant à ses genoux*): Maître, c'est affreux!

(Les tirades qui suivent, devront être prononcées presque simultanément: Hélène, ne tenant pas compte de ce que dit Lysistrata, et vice versa)

HELENE: Lysistrata a eu le front...

LYSISTRATA: Votre file a eu l'impudence...

HELENE: ... D'appeler les gardes...

LYSISTRATA:... De recevoir un homme...

HELENE: ...Pour faire emmener Arion...

LYSISTRATA: ... Pour fricoter avec lui...

HELENE: ... Elle n'a pas cru...

LYSISTRATA: ... Elle a prétendu...

LES DEUX ENSEMBLE: ... Qu'il était votre invité!

SALOMOS: Bien sûr, qu'il était mon invité. Où est-il?

HELENE: Père, je vous l'ai dit: Lysistrata l'a fait emmener par deux gardes.

SALOMOS (*Se retournant vers Lysistrata*): Quoi! Qu'as-tu fait vieille mule?

LYSISTRATA (*Presque en pleurant*): Maître, j'ignorais qu'il fût votre invité. Je l'ai pris pour un courtisan qui...

SALOMOS (*La coupant; il se retourne vers Héléne*): Ah, le suborneur! Je lui ouvre ma maison, et il profite de mon absence pour séduire ma fille.

HELENE: Père, nous n'avons rien fait d'incorrect. Conformément à votre ordre, je l'autorisais à prendre un bain. Lysistrata est entrée au moment où j'approchais mon nez de son cou, comme ça (*Elle approche son nez du cou de son père*) Parce qu'il sentait la transpiration; et elle a cru que nous nous embrassions.

SALOMOS (*Se retournant vers Lysistrata*): Vieille perruche! Tu as toujours des idées déplacées sur ma fille! C'est toi qui mérites la prison.

LYSISTRATA: Grâce, maître! Votre fille m'a avoué qu'il lui faisait une déclaration d'amour.

SALOMOS (*Se retournant vers Héléne; furieux*): Ah! L'Adonis de pacotille! Moi qui le croyais honnête homme. Qu'il croupisse en prison!

HELENE: Père, de grâce! Oui, il m'aime... Et je l'aime aussi.

SALOMOS: Ah! Tu l'aimes aussi, petite effrontée! Tu mérites que je te fasse enfermer dans un temple.

HELENE: Non, père! Ne faites pas ça! (*Prenant un ton charmeur*) Oseriez-vous dénier à votre fille chérie ce noble sentiment, dont vous avez maintes et maintes fois vanté les qualités: l'amour?... Oseriez-vous la priver du plaisir d'être mère et de fonder une famille, après lui avoir tant des fois rappelé combien cet acte était sacré? Oseriez-vous enfin la tuer de chagrin, en lui refusant l'amour d'un homme, qui n'a ni l'âge canonique de Ménélas, comme vous aimez à le répéter; ni l'arrogance d'un Pâris, que vous comparez à de l'insolence? Un homme que vous m'avez présenté comme étant votre ami très cher, dont vous m'avez si souvent lu ses dithyrambes, en le portant aux nues?... (*Feignant la soumission*) Très bien, père. Qu'il en soit fait selon votre désir. Faites-moi conduire à Delphes, au temple d'Apollon, j'y ferai une excellente Pythie, et...

SALOMOS: Ne dis point de sottises, ma fille! (*Il lui caresse le visage et l'embrasse sur le front*) Si tu me dis que tu l'aimes vraiment, je...

HELENE (*Le coupant; avec une joie non contenue*): Si je l'aime? Oh père! Je l'adore, je le vénère, je suis folle de lui, je le trouve si beau, si charmant, si séduisant; en plus il a une voix

divine, il joue de la lyre mieux qu'Orphée, il est également...

SALOMOS (*Le coupant*): Par les Dieux de l'Olympe, si tu continues de m'énumérer ses qualités, dans dix ans, il sera toujours en prison. Allez! Je m'en vais le libérer sur le champ. (*A Lysistrata levant la main sur elle*) Quant à toi, vieille mule...

HELENE (*Le poussant vers la sortie*): Après père. Ramenez-moi vite Arion d'abord.

(*La lumière baisse progressivement*)

7EME TABLEAU: La cellule de la prison. Arion y est enfermé avec Bombo.

BOMBO: Pourquoi t'es ici, mec?

ARION: Erreur sur la personne.

BOMBO: D'où viens-tu?

ARION: De Corinthe.

BOMBO: Etranger, comme moi. Je m'appelle Bombo, et je viens de Nubie

ARION: Je m'appelle, Arion. (*Un temps; puis*) Et toi?

BOMBO: Je te l'ai dit: je m'appelle Bombo, et je viens de...

ARION (*Le coupant*): Je disais: et toi, pourquoi es-tu ici?

BOMBO: Comme toi: erreur sur la personne. On m'accuse de faire du trafic de fleurs de pavot en provenance d'Asie Mineure.

ARION: Moi, on m'accuse de m'être introduit dans une maison; alors que j'y avais été invité par le propriétaire. (*Levant les yeux au ciel*) Décidément, ce n'est pas mon jour. A l'heure qu'il est, je devrais me trouver sur le bateau me ramenant chez moi; mais deux passagers en ont décidé autrement. Ils m'ont volé mon argent, et m'ont jeté à l'eau; et me voilà ici. (*Un temps; puis*) Et toi?

BOMBO: Je te l'ai déjà dit: on m'accuse de faire du trafic...

ARION (*Le coupant*): Je disais: et toi, pourquoi es-tu ici à Ghythion?

BOMBO: Je suis l'ex esclave du tyran. Une fois qu'il a pris le pouvoir, il a trouvé que je n'étais plus assez de classe; alors, il m'a affranchi, et m'a viré. Par la suite, j'ai fait la connaissance d'un groupe de paumés qui venaient de Barbarie, de Gaule, et de Judée. Nous avons occupé des logements inhabités. Moi j'ai essayé de trouver un travail honnête; mais eux, ils se sont mis à faire le trafic dont je t'ai parlé. Quand ils ont plongé, j'ai plongé aussi. (*Un temps; puis*) Tu fais quoi dans la vie?

ARION: J'écris de poèmes lyriques, et je les chante. (*Il montre sa lyre*) Et toi?

BOMBO: Je te l'ai dit: je suis l'ex-esclave du...

ARION (*Le coupant*): Je disais: et toi, tu sais chanter?

BOMBO: Comme une chèvre éraillée; par contre, je sais danser. Il paraît que j'ai le rythme dans le sang. Vas-y, balance moi quelque chose qui remue.

ARION: Je n'ai pas tellement le cœur à ça, maintenant

BOMBO: Juste quelques accords, histoire de te montrer.

(Arion prend sa lyre et exécute un rythme de samba. Bombo danse dessus. Le tout doit durer entre cinq et dix secondes)

ARION: Bravo, c'est très bien.

BOMBO: T'as vu ça mec? *(Un temps; puis)* Des fois, t'aurais pas besoin d'un danseur?

ARION: Pour l'instant, j'aurais besoin d'un bon avocat.

BOMBO: Tu rêves! Même Zeus en personne ne peut rien pour nous. Avec un peu de chance, nous sortirons dans un linceul.

(On entend des bruits de pas; puis le bruit de la clé dans la serrure. Entre le gardien, suivi par deux gardes armés)

LE GARDIEN: Arion de Corinthe?

ARION *(Se levant)*: Oui!

LE GARDIEN: Tu es libre.

BOMBO *(Se levant à son tour)*: Et moi! Bombo de Nubie!

LE GARDIEN: Toi, tu restes.

BOMBO: Par Hermès! Je vous assure que je n'ai jamais fait le trafic de cette saloperie.

LE GARDIEN: C'est au juge que tu dois dire cela, pas à moi.

BOMBO: Il ne m'écouterà jamais: je suis étranger.

LE GARDIEN: T'as pas de pot, alors.

BOMBO: Oui, j'ai une peau; mais elle est noire, et mal vue ici.

LE GARDIEN: T'avais qu'à rester chez toi à garder tes chèvres, et à t'occuper de tes milliers de femmes.

BOMBO: J'ai été emmené ici, en tant qu'esclave. Maintenant, je veux rentrer chez moi.

LE GARDIEN: Tu y retourneras! T'en fais pas! Même que les tiens, en te revoyant, te feront de belles funérailles! *(Il se met à rire)* Ha! Ha! Ha! *(Les deux gardes aussi se mettent à rire; puis, reprenant son sérieux)* Alors, Arion de Corinthe: c'est pour aujourd'hui, ou pour demain?

ARION *(Il se dirige vers la sortie; puis se retourne vers Bombo)*: Je ferai tout, pour te tirer de là.

BOMBO: Je veux bien me les couper, si tu y arrives.

LE GARDIEN: En attendant, tu ferais mieux de te couper la langue. Tu nous soûles.
(*Exeunt Arion le gardien et les deux gardes; tandis que la lumière baisse peu à peu*)

3EME ACTE

8EME TABLEAU: *Une taverne dans le centre d'Athènes, à l'heure de l'apéritif. Trois jours avant le concert d'Arion au Parthénon*

(*Quand le rideau se lève, Barberus et Crotos, sont assis. Ils ont chacun un verre d'ouzo. Une carafe d'eau est au milieu de la table. On devine que la taverne est pleine*)

CROTOS (*Avec nostalgie*): Et pourtant, Barberus, je nous y voyais déjà dans cette maison: à l'est, la mer et le soleil levant, à l'ouest, la campagne et le soleil couchant. Tous les matins nous aurions été caressés par ses rayons dorés. Anthéonos se serait étiré avec une grâce féline, il aurait secoué sa belle tête et m'aurait demandé, avec un sourire radieux: « As-tu bien dormi, Crotos? » Puis, il se serait redressé sur son séant, il aurait ouvert ses bras face à la mer; moi, je l'aurais pris par la taille, je l'aurais fait basculer, et il m'aurait dit: « Tu es insatiable. Si je t'écoutais, nous passerions nos journées au lit. » Moi, je lui aurais rétorqué: « Alors, écoute moi. » Il m'aurait demandé: « Et qui va s'occuper de la maison, des courses, et de l'entretien du bateau? » « Et qui va s'occuper de moi? » Lui aurais-je demandé à mon tour, en caressant son beau visage. Alors, il aurait fermé les yeux, j'aurais approché mes lèvres des siennes, et...

BARBERUS (*Le coupant*): Bon, ça va! Garde ces détails pour toi.

CROTOS: Oh pardon! J'avais oublié que monsieur aimait les femmes... Je me demande ce que tu leur trouves.

BARBERUS: T'as qu'à chercher.

CROTOS: Non, merci, très peu pour moi. (*Levant les yeux au ciel*) Enfin, tous les goûts sont dans la nature. (*Un temps; puis*) J'espère que tu as eu plus de chance que moi. J'espère qu'Ursus n'est pas tombé amoureux de ta Lucania, comme Spyros d'Anthonéos; et qu'il a bien voulu te la vendre.

BARBERUS: Non, Crotos, je suis au même point que toi. Mais pas pour la même raison. Quand je me suis présenté chez lui avec la somme convenue, il est allé l'appeler. (*Nostalgique*) Par Vénus! Qu'elle était belle dans sa toge transparente. Ses cheveux bouclés qui entouraient son visage, lui donnaient la grâce et la beauté d'une vestale. Plus aucune femme n'existait devant elle. Elle était devenue l'unique. Je l'ai regardée à m'en aveugler. Des pensées affluaient dans mon cerveau, descendaient le long de ma gorge, passaient par mon cœur, mon plexus solaire; pour enfin, finir dans mon...

CROTOS (*Le coupant*): Bon, ça va! Garde ces détails pour toi! Viens plutôt au fait.

BARBERUS: Le fait est que plus je la regardais, plus elle détournait le regard. Lorsqu' Ursus m'a demandé si j'avais les trente mille Sesterces, elle s'est agrippée à son bras, et lui a dit, avec des larmes dans les yeux: « De grâce, maître, ne me vendez pas à cet individu. Gardez moi avec vous, et je vous en serai reconnaissante tout le reste de ma vie » Alors, moi, abasourdi, je lui ai demandé pourquoi ne voulait elle pas venir avec moi. Elle m'a répondu: « Votre tête, ne me revient pas. » Alors, je l'ai regardée dans les yeux, et je lui ai crié: « Quoi, ma tête! Qu'est-ce qu'elle a ma tête? » « Elle ne me revient pas. » M'a-t-elle répété; puis, elle s'est pressée très fort contre Ursus, qui m'a fait: « Désolé, mon vieux; sincèrement désolé. » (*Pause*) Ah, Crotos! Si tu savais la peine que j'avais au fond de mon cœur, lorsque je suis parti.

CROTOS: T'es-tu au moins consolé dans ta maison de Campanie?

BARBERUS: Je ne l'ai pas achetée. Sans Lucania, elle m'aurait paru triste à mourir.

CROTOS: As-tu fait au moins, de belles promenades sur ton bateau?

BARBERUS: Le bateau non plus, je ne l'ai pas acheté.

CROTOS: Donc, nous en sommes au même point tous les deux: riches et peureux, n'osant fermer l'œil de la nuit, guettant chaque passant, lorsque nous nous promenons, et vérifiant sans arrêt, si notre bourse est bien attachée à notre ceinture.

BARBERUS: Arrête, Crotos. J'en viens à regretter le temps où nous étions voleurs. Au moins, nous dormions bien, nous nous promenions décontractés, en sifflotant, les mains dans les poches des autres, pour en vérifier le contenu. C'était la belle vie.

CROTOS: Imbécile! Tu parles comme si nous étions devenus, d'honnêtes citoyens aisés. Je te rappelle que nous sommes encore des voleurs.

BARBERUS: Des voleurs qui sont mal dans leur peau. C'est la première fois que je le ressens. J'ai commencé mon premier larcin à l'âge de dix ans. Je dépouillais les riches Romains qui venaient passer leurs vacances à Herculanium. C'est moi qui nourrissais toute ma famille; et jamais, tu m'entends? Jamais, je n'ai ressenti ce sentiment de crainte et de culpabilité.

CROTOS: Alors, pourquoi cette fois ci?

BARBERUS: J'ai ma petite idée là-dessus.

CROTOS: Je t'écoute.

BARBERUS: Si je vole cinq mille sesterces à un riche patricien, il va rentrer chez lui contrarié; et, aux explications que va lui demander son épouse, il répondra: « On m'a volé cinq mille Sesterces. » Si le lendemain, je vole le collier que porte l'épouse de patricien, elle va rentrer chez elle en larmes; et, aux explications que va lui demander son époux elle répondra: « On m'a volé le collier de ma mère. Le seul souvenir qu'il me restait d'elle. » Ainsi, ce n'est pas sa valeur marchande qu'elle va regretter, mais la valeur sentimentale et affective qu'elle lui aura donné. Et celle-ci, n'est pas chiffable.

CROTOS: Et alors? Qu'est ce qui te gêne dans ce vol? Nous ne lui avons dérobé que de l'argent. Beaucoup, certes; mais de l'argent.

BARBERUS: Ne lui avons-nous pas volé autre chose de plus précieux?

CROTOS: Nous l'avons jeté à l'eau.

BARBERUS: Et il ne savait pas nager.

CROTOS: Qu'en sais-tu?

BARBERUS: Il nous l'a dit.

CROTOS (*Haussant les épaules*): C'était de la comédie. Il voulait nous apitoyer.

BARBERUS: Qu'en sais-tu! Tu étais dans sa peau?

CROTOS: Bon, admettons; mais après tout, est ce notre faute, s'il ne sait pas nager?

BARBERUS: Toi non plus, tu ne sais pas nager.

CROTOS: On ne m'a pas jeté à l'eau, jusqu'à présent.

BARBERUS: Et si demain quelqu'un voulait le faire?

CROTOS: Je lui signalerai mon inexpérience aquatique.

BARBERUS: Et s'il ne te croyait pas?

CROTOS: Je le lui jurerais sur la tête de ma mère.

BARBERUS: Et si malgré cela, il te jetait quand même à l'eau?

CROTOS (*Lassé*): Et si tu la bouclais un peu, Barberus? Avec tes « Si » tu me soules plus que l'ouzo. D'ailleurs, à ce propos... (*Il lève son verre et le vide*) Garçon! (*Le garçon s'approche; à Barberus*) Tu en reprendras un autre? (*Barberus fait « oui » de la tête en vidant son verre*) Encore deux ouzos.

(Le garçon prend les deux verres et s'en va. Entre temps, Ménélas et Pâris, sont entrés dans la taverne. Ils ont pris place à la table d'à côté. Ils font signe au garçon de leur servir à boire)

CROTOS (*En baissant un peu le ton; afin de ne pas se faire entendre de ses voisins*): Que veux-tu prouver par-là: qu'avant de se noyer, il aurait jeté un mauvais sort?

BARBERUS (*Idem*): Peut-être.

CROTOS: Superstitieux, comme tous les latins du sud.

BARBERUS: Pourquoi nos plans ont foiré? Pourquoi n'avons-nous pas eu envie d'acheter la maison? Et le bateau?

CROTOS: Que veux-tu que nous fassions? Que nous allions trouver sa veuve et ses orphelins? Ou son père et sa mère? Ou ses frères et sœurs? Que nous leur disions: « Tenez, nous vous rendons les deux millions de Drachmes que nous avons dérobés à votre regretté parent. »?

BARBERUS: Je n'en sais rien. Tant que je n'aurai pas résolu ce sentiment de culpabilité, cet argent me portera la guigne. (*Crotos se lève; voix normale*) Où vas-tu?

CROTOS (*Idem*): Pendant que tu cherches la solution, moi je m'en vais pisser. « *Natura premit* », comme on dit chez toi.

(Exit. Le garçon arrive, et les sert; puis s'approche de la table de Ménélas et Pâris)

MENELAS: Deux rakis, s'il vous plaît. (*Le garçon s'exécute*) Bon Pâris: parlons peu, mais parlons bien: connais tu la nouvelle?

PÂRIS: Bien sûr. Notre belle Hélène, est fiancée à ce poétaillon. Le pire est que son père, s'est également entiché de lui.

MENELAS: Exact. Qu'en dis-tu?

PÂRIS: J'en dis, que je n'ai pas dit mon dernier mot. Quand j'ai envie d'une femme, je finis toujours par l'avoir. Tu connais ma devise? « *Je flotte mais ne coule pas* »...

Pour connaître la suite, contactez l'auteur : geoviflokoff@gmail.com